

Joey Lespérance, comédien, en direct de Vancouver

Danièle Vallée

Numéro 132, été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40805ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vallée, D. (2006). Joey Lespérance, comédien, en direct de Vancouver. *Liaison*, (132), 22–22.

Joey Lespérance,

comédien, en direct de Vancouver

Il avait deux rêves : faire du théâtre et aller en Italie !

DANIÈLE VALLÉE



FÉVRIER DERNIER. J'arrive à Vancouver en mission secrète. Il fait plein soleil, le ciel est bleu, la mer aussi, les montagnes vertes, coiffées de blanc. Le mercure monte à 15° C. Ça sent notre printemps. Les gens sont d'heureuse humeur, ça jase et rit fort sur les terrasses. Après 31 jours de pluie, on les comprend. Je suis à peine installée à l'hôtel que le téléphone sonne. C'est Joey Lespérance à qui j'ai demandé une entrevue, question de joindre l'utile à l'agréable. Il m'invite chez lui, juste de l'autre côté de la rue au cœur de Vancouver. Quelle gentille attention ! Mais je ne suis pas surprise, Joey Lespérance est un homme généreux, sensible aux autres, attachant.



Il habite un tout petit, mais très charmant appartement, qui ressemble à une boîte à bijoux grandeur nature, tapissé de tissus aux couleurs chaudes et rempli de meubles et d'objets hétéroclites, mais soigneusement agencés. Ce studio donne sur une spacieuse terrasse qu'il a aménagée en magnifique jardin à ciel ouvert où se côtoient plantes, arbustes, fleurs de toutes sortes autour d'un bassin d'eau où s'agite une petite famille de poissons rouges rayonnants. Pendant qu'il me sert un jus de papaye, j'écoute *Salon oriental II* et c'est parfait, l'entrevue peut commencer.

Originaire de Montréal, où il a passé son enfance et sa jeunesse, Joey Lespérance, fils d'une mère italienne et d'un père québécois, est arrivé au théâtre par la voie du clown, livreur de ballons. Aujourd'hui installé dans cette ville de Vancouver qu'il adore et où il exerce le métier de comédien depuis 1988, il se raconte.

« J'étais cassé, j'avais 21 ans et un peu désespéré, j'ai répondu à une offre d'emploi affichée dans une vitrine de magasin de Montréal, sans même savoir de quoi il s'agissait. Je suis dès lors devenu Cantin le Clown, livreur de ballons. C'est pour célébrer l'ouverture d'une pharmacie que j'ai eu mon premier contrat et tout de suite, j'ai compris que j'aimais jouer et surtout séduire le public. »

Il venait de faire ses premiers pas en théâtre et il voulait aller beaucoup plus loin. Pourtant, devenir acteur lui semblait un rêve inaccessible : « Je n'avais pas confiance en moi, j'avais peur, car dans ma famille, on ne vivait pas de nos rêves, on survivait ! » Pourtant, un jour, c'est un proche qui lui a dit qu'il était fou de passer à côté de ce talent inné de comédien qui l'habitait et c'est à ce moment que Joey a décidé de prendre des cours privés au Studio 101 de Montréal. D'expérience en expérience, de défi en défi, il s'est retrouvé à Vancouver et s'est inscrit durant 5 ans au Studio 58 dans cette ville d'adoption. Depuis, il a joué dans une vingtaine de pièces de théâtre en anglais et en français et, principalement, avec le Théâtre de la Seizième de Vancouver et l'Unithéâtre d'Edmonton.

Peut-on vivre du théâtre à Vancouver et surtout du théâtre en français ? « Moi, j'y arrive, explique-t-il. Je ne suis pas

exigeant et je vis très bien. Il n'a pas de maison, il a un charmant studio. Il n'a pas de voiture, il a un indéfectible vélo qui l'amène où il veut, beau temps, mauvais temps et ce même vélo, Joey le trimbale partout de part le monde et Joey Lespérance voyage beaucoup. Il a passé trois mois en tournée en Australie à pratiquer le théâtre dans le cadre d'un échange culturel entre le Canada et l'Australie.

Depuis qu'il réside à Vancouver, il s'est aussi créé un nouveau personnage de clown : Frenchy, qui a déjà 21 ans et qui occupe environ dix pour cent de ses activités professionnelles, contribuant généreusement à arrondir ses fins de mois. « C'est curieux, dit-il, mais faire du clown, c'est beaucoup plus payant que de faire du théâtre. Le salaire quotidien de Frenchy équivaut à une semaine de travail du comédien. »

C'est la pièce *Cowboy poétre* que présentait la compagnie Unithéâtre d'Edmonton en septembre 2005 dans le cadre du Festival Zones théâtrales d'Ottawa qui m'a fait découvrir ce surprenant comédien qu'est Joey Lespérance. Il excellait dans le rôle de composition de Luke, un *bullrider* handicapé aux prises avec une vie qui s'acharne à le malmener. Le soir de la première, il disait : « Ce soir, j'ai le trac, mais ce n'est rien comparé au trac que j'aurai samedi soir, quand ma vieille maman viendra de Montréal me voir jouer sur scène pour la première fois de ma carrière ! »

J'ai vu Joey Lespérance jouer dans la pièce *À la gauche de Dieu*, présentée par le Théâtre de la Seizième, et il m'a convaincue que, physiquement et psychologiquement, il pouvait endosser n'importe quel rôle. « Quand je joue, je sors de moi-même, je me sens envahi par le personnage. Je n'ai plus la même voix, je n'ai plus la même démarche. La métamorphose est totale. »

Joey Lespérance, c'est un acteur au physique athlétique, qui n'hésite pas à se livrer à des cascades audacieuses. C'est aussi un tendre qui peut jouer les amoureux fous, mais c'est surtout un comédien généreux, un gars qui adore relever les défis, repousser les limites et qui se donne corps et âme au cours d'une production.

Les projets immédiats ? « Une tournée avec la pièce *Cowboy poétre*. Des rêves, des ambitions ? « Percer Montréal, pas pour être connu, mais juste pour jouer, jouer encore et encore. »

Joey Lespérance a réalisé ses deux rêves : il fait du théâtre et il est allé en Italie rencontrer la *familia* de sa *mamma* ! Aujourd'hui, il ne survit pas, il poursuit ses rêves !

Merci, Joey Lespérance, pour le jus de papaye et pour cette chaleureuse entrevue. ■

Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de Liaison.